

## Un camion pour revenir sur la voie de la santé

Depuis novembre, le camion aménagé du Marsoins se pose sur les parkings des supermarchés du Finistère nord. L'occasion de faire le point, gratuitement, sur sa santé parfois délaissée.

### L'initiative

Depuis la fin 2020, c'est un étrange animal de 9 m qui se gare sur les parkings de la presqu'île de Crozon et du pays de Brest. Il s'agit du « Marsoins du Bout du monde », un ancien camion de la médecine du travail transformé en unité mobile de prévention et de dépistage par l'association nazairienne, À vos soins.

À bord, un espace pour discuter, une salle de consultation, chauffée, qui sent bon les huiles essentielles, un studio pour les tests auditifs.

« Que ce soit pour des questions de mobilité, de précarité ou d'offre inadaptée, de nombreuses personnes renoncent aux soins, explique Maïna Houssier, qui a lancé le projet en Finistère. Notre rôle est de permettre aux gens de remettre le pied à l'étrier. »

Contactée au printemps 2020 par des élus du coin, l'association ligérienne exporte son savoir-faire et éternelle, en novembre 2020, son nouveau camion. Cinq autres Marsoins doivent voir le jour en Bretagne historique en 2021, dont un à Saint-Malo.

### Les parkings, lieux de passage

L'idée ? Proposer ponctuellement, dans certaines communes passantes, des dépistages auditifs, visuels ou dentaires, check-up, bilans « sage-femme », et autres rendez-vous « bien-être » gratuits, anonymes, sans rendez-vous et ouverts à tous. « Les parkings de supermarchés sont de super lieux de passage, poursuit la jeune femme. Idéal pour toucher de nombreuses tranches d'âge et grou-



À Pont-de-Buis, ce lundi-là, une socioesthéticienne propose un temps d'échange suivi d'un soin des ongles ou d'un massage. « Un temps pour soi et son estime », explique Ghislaine Duguy-Taverney. | PHOTO : OUEST FRANCE

pes sociaux d'un coup. »

Les dépistages sont réalisés par des professionnels de santé et médico-sociaux du coin, bénévoles. Ici, deux psychologues, deux généralistes, deux sages-femmes, un dentiste et trois socioesthéticiennes. Il y a aussi des partenariats avec le service addictologie de Landerneau, l'enseignne Audika (audition) et l'association Aides (lutte contre le sida).

Car, si l'équipe compte une coordinatrice salariée, elle repose avant tout sur les bonnes volontés. Parmi eux, Jean-Yves. Généraliste à la retraite, après 42 années de service, et détenteur d'un permis poids lourds, le médecin trouve, ici, une suite idéale à

sa vie d'avant.

« Les gens ont besoin de parler et, peut-être, encore plus aujourd'hui. Mais quand on exerce, on ne reste pas assés longtemps. » Au Marsoins, les entretiens durent jusqu'à 40 minutes. De quoi déceler du mal-être en pagaille, mais aussi une hypertension, un diabète ou un problème gynécologique. Pas question, cependant, d'adresser les patients à des confrères. « On ne peut que conseiller. On est là pour dire aux gens où ils en sont. »

### Gare à la fracture numérique

Les premiers rendez-vous ont aussi fait apparaître une fracture numéri-

que. « Des gens qui ont des droits, mais qui, faute de savoir comment les faire valoir, ne se soignent pas », constate Jean-Yves.

Durant les deux heures de présence, ce jour-là, à Pont-de-Buis, l'équipe a pris soin d'une personne. « Nous devons encore nous faire connaître », reconnaît Annaïck, coordinatrice du Marsoins en Finistère. Entre confinements et couvre-feux, une tâche toujours plus difficile, toujours plus nécessaire aussi, peut-être.

Carole TYMEN.